

LE COIN DU CHAABI ET DU MELHOUN

EL GHORRI FE EDDOUNIA (1^{ère} partie)

Le leurré en ce monde

Nous allons tenter de comprendre un texte que parmi les maîtres du chaabi, seul Amar Ezzahi a interprété. Il s'agit d'El Ghorri de Mohamed Benslimane el Fassi.

Mohamed Benslimane est l'un des plus grands génies du melhoun. Natif de Fès, il y vécut de la fin du XVIII^e au début du XIX^e siècle. Mort prématurément à l'âge de 33 ans, il laisse en legs près de 90 textes parmi lesquels on retrouve *Khedidja gounriet lebroudj*, *Aâtouch*, *Erraad* (*Ya sah' zarni mahboubi ames kount sayem*), *Saki Baki*, *ezzine el Fassi*, *Mersoul Fatma*, *Ya taleb*...

Cette pièce fait partie des *ouisayate* ou *mechahate* (textes satiriques) qui abordent des sujets sociaux et pour ce qui nous intéresse, il s'agit de l'amitié. Ce texte vous paraîtra très amer, voire pessimiste mais il est plein de vérités. Mohamed Benslimane, poète bouillonnant et rebelle, a écrit sur les cercles des poètes du melhoun qu'il côtoyait et à qui il imposa crainte et respect. Sensible, comme ses compagnons, il s'est montré parfois excessif aussi bien dans la description de la beauté que dans les textes traitant des rapports humains. Il fut l'élève de Benali Cherif avec lequel il se brouilla pour passer sous la protection de cheikh Mohammed Ennedjar. L'élève et le maître se sont donnés la réplique à travers de nombreuses poésies. D'ailleurs il est dit que des textes comme *El baz* et *Maddoum el hokma* de Cherif Benali viseraient son disciple Benslimane.

El Ghorri est un leurré, un déçu des échos qu'il a eus avec des amis qu'il croyait sincères. Dans ce texte Mohamed Benslimane nous dévoile la fausseté, la trahison et déverse toute sa bile en nous mettant en garde contre certains comportements.

en Algérie, *El Ghorri* est interprétée sous le mode *bit* ou *essaiah* (en deux mouvements alternés rapide et lent).

HARBA (REFRAIN) :

Yal ghorri leddennia ya kthir lehbab, iich ouahdek tendja men khollat lemsaayeb.

Ô toi le leurré dans ce monde par trop d'amis, vis seul et tu seras épargné de la fréquentation des malheurs.

ABBIATE ou AAROUBIATE :

Ghabet eh'kou'k esseh'ba ka halal fi sh'ab ouennefaâk embeyenn ou koul dhônn khayeb
Aâlach ma natrok men bali djnass lesh'ab ; koul medjnoub kdha gheslou menledjnayeb

Les règles de l'amitié ont disparu tels le croissant lunaire derrière les nuages. L'hypocrisie est flagrante et toute conviction est fautive.

Pourquoi ne devrais-je pas chasser de mon esprit cette race d'amis ! Tout souillé se purifie par des ablutions.

Ibn Adam elli tdjalsou koulou noïksane ouelli tenouh h'bibek tsibou aâdouk
Idjik fi siffet ennsih'a lelkhetlane hatta yeroua eh'kayett tmamek ouebdouk
La houa men hna la houa men dhouk

L'être humain que tu côtoies est plein d'hypocrisie et de calculs et si tu espères en faire un ami, tu trouveras en lui un ennemi.

Il viendra t'aborder en feignant te conseiller pour connaître ton histoire de bout en bout.

Il n'est ni des tiens ni des autres.

Ila ritou tkoul hadha mne essedikane oue eochar i'koul fik minn ma djebdouk
Mnin ma yetbessem ka yban lebyadh yed-dere'k kah'l el 'kalb oue igherrek lekhdiaâ

Quand tu le vois tu te dis qu'il fait partie de tes amis alors qu'il médit sur toi dès



qu'on t'évoque. Quand il sourit apparaît la blancheur qui cache la noirceur du cœur et noie la traîtrise.

Elklam elli yedoui la tkoun kebbadh ouach men dja yah'kam aâoussert esse-riaâ.

Fi h'dith El mejdoum essmaâna fllfadh 'kroum ouah'dhi rassek men khayene ett-biaâ.

Ne prends pas compte de ce qu'il dit ; qui pourrait attraper les vents de la tempête ?

Dans les propos d'El Majdoum* on a oui-dire qu'il fallait se protéger de celui dont les actes sont malsains.

Koun aâyaâk fayaïk mahma idjik nes-sab ouala tkoun ghatéb fi men ykoun ghayeb.

*Djilna 'kal El Maghraoui** dhiab fi thiab ouel ayalam dhahrat fi oue'ktna ghrayeb.*

Sois vigilant et averti face à tout faussaire et ne médis pas sur celui qui est absent.

Notre monde d'humains a dit El Maghraoui est fait de renards portant habit et des tares sont apparues avec leurs bizarreries.

Nass zman khayrou ouahed fi alef ouel youm ekhtar men miat alef ouahed
El ouakt eksah ou djilna aad emkhalef men aylayem elkibr nourik eechouahed

Les gens d'avant choisissaient un parmi mille mais aujourd'hui choisis un parmi cent mille.

Les temps ont durci et nos générations ont changé et laisse-moi te donner les preuves de la malveillance.

Esmaana fel h'dith fi 'koul essalet enni-ma idji aâliha kem men h'assed

Malek ya rassi men la y saâdek bem-saâd.

On a oui-dire dans les mots d'emprunt que la grâce (bénédictio divine) réveille tant de jalouses. Qu'as-tu à attendre alors qu'aucune aide ne viendra !

Ettaâm ila kan sodfa la th'adih oue ettemra ila tejniha este'kat biha

Rogh bedjnab ennefdh ila bghit tekouih oue eddhroua kelfou oue egbaltou ennou-ih

N'évites pas la nourriture qui te vient par surprise et la datte que tu fais pousser nourris t'en.

Dresse ton canon quand tu vises ton ennemi et souhâte le mal devant et derrière lui.

Derre'k esser elli fel 'kalb la tourih ou lessrar elli dhahra ekhfiha

Felmdjalless belsaneh la tkoun mas-souab fel khsayem aân ghirek la tkoun naye

Ou hin tesmaâ edda'k fellil bellaâ el bab khelli men ouraha chella men le'kyab

Préserves ton secret dans ton cœur et les secrets dévoilés essaye de les cacher. En assemblée évites de juger par ta langue et ne t'ériges pas en protecteur de celui qui est absent.

Quand la nuit tu entends frapper à ta porte, ferme-la et laisse derrière quelque malheur.

(A suivre)

*Abderrahmane El Mejdoum est un donateur de maximes et de proverbes. Poète soufi du XVI^e me siècle, il est né au Maroc et aurait vécu en Algérie et en Tunisie. Ce troubadour mystique a sillonné le Maghreb et sa verge lui a valu la foudre des gouvernants, ce qui explique son errance.

**Abdelaziz E Maghraoui est un poète soufi de la fin du XVI^e siècle né à Talafilet au sud du Maroc et est considéré comme le pionnier du melhoun (*rais el klam*) avec son contemporain Lakehal di Lakhdar Benkhloof.

D' Rachid MESSAOUDI
messaoudirachid@hotmail.com

Première édition du Festival arabo-africain de la danse folklorique à Tizi Ouzou



La première édition du Festival culturel arabo-africain de danse folklorique de Tizi Ouzou a débuté jeudi dernier et se poursuivra jusqu'au 23 du mois en cours. Le programme constitué de plusieurs animations a été inauguré, dans la matinée de jeudi, avec comme prologue le défilé des troupes participantes à travers les rues de la ville de Tizi-Ouzou et sur un trajet de près d'un kilomètre.

La procession est partie de la Maison de la culture située au centre-ville jusqu'à la salle omnisports Saïd-Tazrouit, lieu réservé à la cérémonie protocolaire inaugurale avec présentation et exhibition des troupes participantes dont quatre étrangères au lieu des huit prévues et dont on annonce l'arrivée sous peu devant les invités constitués de quelques élus nationaux et locaux et de cadres de la wilaya ainsi que ceux du ministère de la Culture. Quelques représentants des chancelleries des pays participants ont pris part à cette cérémonie où l'absence de M. Hocine Mazouz, wali de

Tizi-Ouzou, n'est pas passée inaperçue. Dans l'après-midi, le programme s'est poursuivi avec des spectacles de danse animés par les troupes de Tunisie, du Sénégal, de la wilaya de Tindouf et celle de la Maison de la culture de Tizi-Ouzou. Des galas de variétés ont été animés par les chanteurs Aït Menguellet, Nadia Ben Youcef, à la Maison de la culture, et par Ali Meziane et Brahim Meddani au théâtre Kateb-Yacine. Un colloque qui portera sur des thèmes divers de la culture populaire et des costumes traditionnels et des objets de l'artisanat seront organisés en marge du programme qui se poursuivra jusqu'au 23 janvier. Des représentations seront données au niveau des établissements culturels situés hors du chef-lieu de wilaya, selon le commissariat du festival, qui a reçu une dotation budgétaire ministérielle de 11 millions de dinars et qui a bénéficié de l'apport logistique de plusieurs sponsors.

La deuxième édition est annoncée pour l'été prochain.

T. O.

TIGZIRT SUR MER

Awal Mouharam aux couleurs arabo-africaines

Pour la première fois, le nouvel an musulman, awal mouharam, a été fêté dans la ville de Tizgirt-sur-mer avec des couleurs arabo-africaines flamboyantes. En effet, les troupes folkloriques algériennes et africaines ont battu le pavé durant trois jours dans la cité balnéaire.

L'ouverture de la manifestation a eu lieu au siège de la daïra durant la journée de vendredi passé. Le samedi, premier jour de l'an musulman, a vu le défilé de cinq troupes folkloriques sous haute protection policière. Le drapeau national en tête du cortège, le bal de la danse traditionnelle a été ouvert par une troupe de danseuses kabyles suivies des troupes du Sud, Béchar et Tindouf, ainsi que des Chaouias de Khenchela.

La longue procession a

été clôturée par les Targuis de Tamanrasset qui exécutaient superbement la danse nationale des guerriers du désert qui a beaucoup plu aux spectateurs.

La manifestation exotique a réuni un nombre important de personnes qui s'agglutinaient sur les trottoirs de la rue principale que les troupes ont battue du siège de la daïra jusqu'à l'auberge de jeunesse.

La journée a été animée par deux autres troupes qui représentent le Sénégal et les Aït Yenni.

Parmi les badauds que nous avons interrogés, beaucoup ont l'air d'apprécier, pendant que d'autres ont regretté que le nouvel an berbère n'ait pas bénéficié d'autant d'égard côté officiel, c'est-à-dire la direction de la culture régionale.

Massiles Juba